

Pour la Saint-Valentin, dites-le avec un livre

ROMAN

AVEC « JE T'AIME », ROMAIN SARDOU PROPOSE LE CADEAU DE SAINT-VALENTIN ULTIME.

Ce n'est pas une honte, de savoir (se) vendre. Alors que les nouveautés se succèdent à un rythme effréné sur les tables des libraires, c'est même recommandé. Non pas que Romain Sardou (fils de Michel) ait besoin d'un quelconque artifice marketing : ses ventes se comptent en centaines de milliers. N'empêche. Sortir un roman d'amour un 2 février avec la Saint-Valentin en ligne de mire et l'intituler *Je t'aime*, c'est faire montre purement et simplement, de génie. Je t'aime. Je t'aime, je



Romain Sardou. PHOTO BRUNO LÉVY

t'aime, je t'aime. Quoi de plus beau que ces deux mots (sauf si vous enchaînez avec « *comme un fou, comme un soldat, comme une star de cinéma* ». Auquel cas sortez vite, on ne veut pas l'avoir dans la tête). Imaginez, vous rendre à un *date* ou un repas au restau avec votre femme, et lui offrir un roman qui s'appelle *Je t'aime*. La classe.

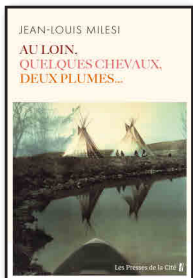
Il était une fois, des couples

Le roman, puisqu'il faut parler un peu du roman, est une histoire d'horreur sanglante... on blague. C'est une histoire d'amour entre deux jeunes parisiens avec, c'est le genre qui veut ça, de nombreux clichés. Alerte guimauve ? Non. Romain Sardou, qui a donné dans le roman historique et le thriller, montre très vite qu'il n'est pas

né dans une rose rouge, et sait piquer les clichés, les attentes. Autour du couple formé par Camille et Camille, il brosse plusieurs histoires complémentaires, cherche à dire quelque chose d'une époque où Tinder s'oppose à l'envie profonde et immuable de vouloir vivre des contes de fées. Il est plus que bon dans l'exercice. On n'ira pas jusqu'à dire qu'il y a là matière à prix littéraire, mais il y a quelque chose d'une plume, dont la vivacité et le ludisme compensent la modestie. Et il y a un titre. Deux mots. Les seuls qui importent.

JEREMY NOË

X.O éditions, 21 euros.

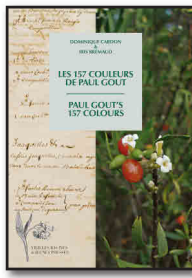


« Au loin, quelques chevaux, deux plumes »

Scénariste du réalisateur marseillais Robert Guédiguian, Jean-Louis Milesi s'éloigne, le temps d'un roman, des plateaux de cinéma, et nous entraîne aux États-Unis (notamment dans le Nebraska), où il fictionnalise, au rythme d'un mouvement western (ardeur et péripéties garanties), Edward Sheriff Curtis. Photographe ethnologue qui consacra une grande partie de sa vie aux peuples natifs de l'Amérique du Nord. Les dialogues sont si bien « accordés » qu'on y entendrait presque la musique d'un Ennio Morricone. Magistral.

A.-M.M.

Presses de la Cité, 23 euros



« Les 157 couleurs de Paul Gout »

Maître teinturier languedocien du XVIII^e siècle, connu pour ses couleurs, exportées jusqu'au Levant, Paul Gout renaît grâce à la collection Vieilles Racines et Jeunes Pousses, et un livre bilingue (français-anglais) dont l'auteure est Dominique Cardon, chercheuse émérite au CNRS de réputation mondiale. Une mine d'informations et de recettes végétales qui feront le régal des passionnés de teintures naturelles, pour lesquels l'écoresponsabilité est synonyme de protection de notre planète Terre. Instructif et accompli.

A.-M.M.

www.lesmotsquiportent.fr, 36 euros



« Pays de sang »

Spencer Ostrander a photographié les lieux de tueries par armes à feu dans tous les États-Unis. Les images de bâtiments et façades vides fascinent. Autour, l'écrivain Paul Auster dresse un état des lieux du rapport des Américains avec les armes à feu et la violence, en partant de son histoire personnelle, de son ressenti, comme Michael Moore il y a 20 ans avec *Bowling for Columbine*, et comme les artistes continueront sans nul doute à le faire dans 20 ans. Les fans d'Auster – ils sont nombreux, en France – et ceux qui cherchent à comprendre ce problème de civilisation sont sans doute déjà partis à la librairie.

J.N.

Actes Sud, 26 euros.



« Dans les murmures de la forêt ravie »

Une ferme, une mère absente, un père rabougri, une fille éteinte que la bouche et les doigts d'un ouvrier viennent rallumer par intermittence, la nuit. Dépression partout, espoir nulle part, à moins que le loup de la forêt, las d'égorger les brebis, ne vienne s'en mêler ? Le pouvoir mystique de la nature comme antidote à l'âpreté de la vie à la campagne – et de la vie tout court. Gageons que ce sera bientôt l'un des genres les plus populaires du XXI^e siècle. Pour l'heure, dans ce premier roman, Philippe Alauzet laisse éclater un style remarquable qui nous rive à ses pages. Superbe.

J.N.

Le Rouergue, 14 euros.

« L'instruction »

ROMAN

ENQUÊTE AU CŒUR DES ODIEUX ÉLEVAGES INDUSTRIELS.

On ne présente plus Isabelle Sorente dont les fictions, et c'est justice, sont favorablement accueillies par les lecteurs, surtout ceux qui prennent la défense des animaux et se révoltent contre leur maltraitance.

Souvenez-vous de son roman *180 jours*, temps qui sépare la naissance d'un porc de sa mort à l'abattoir, où les bêtes sont tuées en toute légalité. Tolstoï avait raison de dire que lorsque l'humanité abolira les abattoirs, elle abolira la guerre. Affirmation qui fait écho à celle du mathématicien Pythagore, qui voyait dans le massacre des animaux, la raison pour laquelle les hommes s'entretuaient. Revenons à Isabelle Sorente et au titre donné à son nouveau roman. L'instruction est un mystérieux (mais nécessaire) exercice d'empathie, pratiqué par d'anciens maîtres nomades, et qui consiste à s'imaginer à la place d'un animal conduit à l'abattoir.

Cette instruction, l'auteure décide de la suivre, non encore avertie que son imagination exaspérée y atteindra les bas-fonds de l'horreur. Mais dans ce monde où la quête spi-

rituelle est mise à rude épreuve, et où la violence succède à la violence, les abattoirs, où l'on engouffre le troupeau effaré des victimes, ne deviennent-ils pas l'expressive métaphore des souffrances humaines ? Heureusement que la littérature et les mots qu'elle fait grincer sur les pages nous sauvent de l'impassibilité, et nous permettent d'agir au nom de soi et d'autrui.

Un livre d'une rare sensibilité, et l'un des plus prenants de la rentrée littéraire d'hiver. Nous en profitons pour vous signaler la sortie en poche de *La femme et l'oiseau*, où Isabelle Sorente tisse un lien d'affection entre une adolescente et un vieil homme, meurtri par la guerre, et qui lit dans les pensées des oiseaux.

ANNE-MARIE MITCHELL

JCLattès, 20,90 euros

